

§ II- LETTRES, N°288

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°46

A MADEMOISELLE DE S^t JUAN, N°5

†

Dijon, 19 Février 1867

Mademoiselle et ma Soeur,

Je suis si maladroit quand il s'agit de remercier en tête à tête que je suis bien tenté de le venir faire par correspondance et cependant je ne l'entreprendrai pas car je suis aussi peu habile à manier la plume que la langue quand il s'agit de remercier; je ne l'ai jamais su faire. Pourquoi cela? Il me semble que lorsqu'il s'agit de sentiments moins profonds je manie assez facilement l'un et l'autre, plume et langue, et quelque chose me dit au fond du coeur que si j'ai tant de peine à traduire au dehors ce que sens vivement c'est que précisément ce sont là choses profondes à l'ame, et non pas superficielles.

Si cette explication vous semble acceptable, veuillez l'accepter et vous en contenter, je la crois vraie.

Donc, rien ni sur votre empressement à nous venir en aide dans tous nos besoins, vous et nos bonnes et chères Soeurs du Comité, ni sur la voiture, ni sur le cheval, ni sur vos bontés pour * notre pauvre père Praquin, ni sur vos bontés pour moi, ni sur rien de cette sorte; je n'en veux rien dire, à vous de deviner.

Et pourquoi donc vous écrire?

Simplement pour vous donner avis que j'ai trouvé ici à mon retour avec une offrande pour l'Oeuvre une excellente lettre de M^{me} Humbert. Elle attribue à l'éloignement de Gouille de n'avoir pas encore reçu la visite que je lui avais annoncée; elle s'excuse (mais tout doucement) du titre de membre du Comité sur ce



qu'elle est loin de Besançon, sur ce qu'elle ne sort pas et est dès lors sans influence.

Je viens de lui répondre que ces grandes raisons ne vous arrêteront pas, ni moi non plus, que nous la désirions.

Elle conclut:

" Ces dames seront très-bonnes et je leur saurai bon gré de s'adjoindre une personne qui leur rende meilleur service que je ne le pourrais faire moi-même. Aucun titre ne me rendra ni plus zélée ni plus attachée aux intérêts de l'Oeuvre, car je suis Dominicaine par le coeur, et cela, je l'espère, jusqu'à la mort."

Elle vous prie de vouloir bien l'admettre aux réunions du Tiers-Ordre en lui en donnant avis d'avance et se fait une fête d'aller à Béthanie au mois de Juillet prochain.

A ce propos il faudra bien régler d'avance de combien de jours sera notre petite retraite à Béthanie et combien de nos soeurs et Dames du Comité pourront y venir. Pourquoi pas toutes? Réglez cela à temps.

Et qui prêchera cette retraite? Croiriez-vous que, pour celle-là qui est la première, j'ai eu la pensée de vous la prêcher moi-même? N'est-ce pas de sa mère que l'enfant doit recevoir sa première nourriture?. Mais les chaleurs seront déjà commencées et je craindrais de vous endormir; je dois faire passer ma raison avant mon coeur, en cette question, n'est-ce pas?

Vous avez dit une parole qui m'a fait de la peine et que je veux vous dénoncer. Vous avez dit presqu'au moment de mon départ que "vous ne pouviez pas aimer l'Oeuvre et que vous ne vous en occupiez que parce que des mains Dominicaines y avaient travaillé." Si cela est sérieux, répétez-le moi bien je vous prie et je vous renie publiquement comme secrétaire du Comité. Est-il possible que vous ayez dit une parole semblable? Je commence à croire que je ne suis pas le seul à ne savoir pas exprimer ce que sent le coeur, et je'aime encore mieux ne savoir rien dire, que de dire ainsi l'opposé de ce que je sens.

Etes-vous de mon avis?

A Dieu, Mademoiselle et ma sœur (vous ne



me gronderez plus) veuillez présenter mes respects à
Madame votre Mère à Monsieur votre beau-frère et vo-
tre Cousin, et me croire, quoi qu'il advienne,

Votre père et frère dévoué en Notre Seigneur

fr. M Jean-Jos Lataste

Le R.P. Robinet vient de partir pour Paris pour con-
sulter un médecin.

Le R.P. Maré va vous envoyer les Rosaires.

